



N° 96F0030XIF2001005 au catalogue

## **Recensement de 2001 : série «analyses»**

### **Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues**

Ce document fournit une analyse détaillée des données du Recensement de la population de 2001 diffusées le 10 décembre 2002.

Pour consulter le rapport complet, y compris les cartes, les graphiques et les tableaux, veuillez accéder au site Internet de Statistique Canada ([www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)). À la page d'accueil, cliquez sur Recensement.



Statistique  
Canada

Statistics  
Canada

Canada



Statistique Canada  
Division des opérations du recensement

## Recensement de 2001 : série « analyses »

### Profil des langues au Canada: l'anglais, le français et bien d'autres langues

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2002

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Décembre 2002

N° 96F0030XIF2001005 au catalogue

Périodicité : tous les 5 ans

Ottawa

This publication is available in English upon request (Catalogue no. 96F0030XIE2001005)

---

#### Note de reconnaissance

*Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.*

# Profil des langues au Canada: l'anglais, le français et bien d'autres langues

<b>Canada</b> .....	5
Une société plus multilingue .....	5
Neuf personnes sur dix parlent l'anglais ou le français le plus souvent à la maison .....	6
Le chinois comme langue maternelle conserve sa troisième position au Canada .....	6
Langues autochtones : le cri, le plus grand groupe linguistique .....	7
 <b>Provinces et territoires</b> .....	 8
Allophones : la principale source de la croissance démographique dans les plus grandes provinces .....	8
Francophones : hausse des effectifs à l'extérieur du Québec .....	9
Anglophones : la baisse s'accroît au Québec .....	10
L'usage du français à la maison progresse dans la communauté urbaine de Montréal .....	10
Moins de francophones à l'extérieur du Québec parlent le français le plus souvent à la maison, mais plusieurs le parlent encore régulièrement .....	11
Presque le tiers des anglophones du Québec ont un conjoint francophone .....	12
Les allophones du Québec parlent plus fréquemment le français à la maison .....	13
 <b>Bilinguisme français-anglais</b> .....	 14
Hausse du taux de bilinguisme français-anglais au pays .....	14
Le bilinguisme perd du terrain parmi les jeunes anglophones vivant à l'extérieur du Québec .....	14
Hausse du bilinguisme au Québec .....	15
 <b>Infraprovincial</b> .....	 16
Dans la région métropolitaine de Toronto, quatre personnes sur dix étaient allophones .....	16
Municipalités hors Québec affichant les proportions les plus élevées de francophones .....	17
Municipalités du Québec affichant les proportions les plus élevées d'anglophones .....	17
 <b>Faits saillants pour certaines régions métropolitaines de recensement</b> .....	 19
Montréal : l'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles .....	19
Toronto : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles .....	19
Ottawa : le chinois a remplacé l'arabe au premier rang des langues maternelles non officielles .....	20
Hamilton : les groupes linguistiques européens demeurent importants .....	21
Kitchener : l'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles .....	22
Windsor : l'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles .....	23
Winnipeg : l'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles .....	24
Calgary : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles .....	24
Edmonton : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles .....	25
Vancouver : une personne sur six a déclaré le chinois comme langue maternelle .....	26
Abbotsford : forte hausse de la langue maternelle pendjabi .....	27
 <b>Notes méthodologiques</b> .....	 28
<b>Tableaux</b> .....	29

# Canada

## Une société plus multilingue

Selon le Recensement de 2001, le Canada devient de plus en plus une société multilingue en raison du nombre grandissant d'immigrants n'ayant ni le français ni l'anglais comme langue maternelle. La langue maternelle désigne la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

Les Canadiennes et les Canadiens ont déclaré plus de 100 langues différentes à la question du recensement sur la langue maternelle. La liste comprend des langues associées depuis longtemps à l'immigration au Canada : l'allemand, l'italien, l'ukrainien, le néerlandais, le polonais, etc. Toutefois, de 1996 à 2001, les groupes linguistiques en provenance d'Asie et du Moyen-Orient ont une fois de plus enregistré les gains les plus importants.

Ces groupes linguistiques incluaient le chinois, le pendjabi, l'arabe, l'ourdou, le tagalog et le tamoul. Ils en comprennent aussi plusieurs autres : les langues dravidiennes, une famille de langues parlées par les habitants traditionnels de certaines parties de l'Inde, du Sri Lanka et du Pakistan; le pachto, l'une des langues nationales de l'Afghanistan; le twi, une langue parlée principalement par les personnes vivant au sud du Ghana; et le konkani, une langue parlée en Inde.

Le Recensement de 2001 révèle les changements qui sont survenus dans la multitude de ces groupes linguistiques et d'autres groupes au Canada, de même que la situation dans le cas des deux langues officielles du pays.

En 2001, près de 5 335 000 personnes, soit environ une personne sur six, étaient allophones, c'est-à-dire qu'elles ont déclaré avoir une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Ce nombre est en hausse de 12,5 % par rapport à 1996, ce qui représente trois fois le taux de croissance de la population canadienne (4,0 %).

La plus récente augmentation du nombre d'allophones est étroitement liée au nombre d'immigrants qui sont arrivés au Canada de 1996 à 2001. Davantage de renseignements sur les immigrants arrivés dans les années 1990 seront disponibles le 21 janvier 2003 dans le cadre de la diffusion des statistiques du recensement sur l'immigration, l'origine ethnique, les minorités visibles et le lieu de naissance des parents.

Les anglophones, soit les personnes qui ont déclaré l'anglais comme langue maternelle, représentaient la majorité de la population. Cependant, même si leur nombre progressait, leur part au sein de la population diminuait. Cela s'appliquait également aux francophones, c'est-à-dire aux personnes qui ont déclaré le français comme langue maternelle.

Le recensement a permis de dénombrer près de 6,8 millions de francophones, en hausse de 1,1 % par rapport à 1996, à peine la moitié du taux de croissance de 2,3 % observé de 1991 à 1996. Ce ralentissement est attribuable à la baisse du nombre d'enfants francophones âgés de moins de cinq ans. En outre, la population francophone vieillit. La proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus au sein de cette population s'est accrue, passant de 11,2 % en 1996 à 12,5 % en 2001.

Les anglophones ont également enregistré une hausse plus faible. Plus de 17,5 millions de personnes ont déclaré l'anglais comme langue maternelle, en hausse de 2,6 % par rapport à 1996. À titre de comparaison, le taux de croissance se situait à 4,7 % durant la période de 1991 à 1996. Ce groupe a aussi enregistré un recul du nombre d'enfants âgés de moins de cinq ans.

En 2001, les allophones formaient 18,0 % de la population, en hausse par rapport à la proportion de 16,6 % enregistrée en 1996. Les francophones représentaient 22,9 % de la population, en baisse par comparaison à 23,5 %, et les anglophones constituaient 59,1 %, en baisse comparativement à 59,8 %.

## **Neuf personnes sur dix parlent l'anglais ou le français le plus souvent à la maison**

Neuf personnes sur dix ont l'anglais ou le français comme langue prédominante à la maison, les autres langues y étant nettement moins parlées qu'elles n'ont été déclarées comme langue maternelle.

Le Recensement de 2001 établit que 22,0 % de la population parlait le français le plus souvent à la maison au moment du recensement, proportion légèrement inférieure à celle de 22,9 % des personnes qui l'ont déclaré comme langue maternelle.

La proportion de la population qui parlait l'anglais le plus souvent à la maison, soit 67,5 %, était sensiblement plus élevée que la proportion de celle dont la langue maternelle était l'anglais (59,1 %). Cette situation est attribuable à l'attraction exercée par l'anglais auprès des autres groupes linguistiques. Cette situation prévalait même au Québec, où les anglophones représentent une minorité.

Seulement 10,5 % de la population a déclaré parler une langue non officielle le plus souvent à la maison, ce qui est bien au-dessous de la proportion de 18,0 % de la population qui a indiqué avoir une langue non officielle comme langue maternelle. Ces personnes ont adopté l'une ou l'autre des langues officielles comme langue parlée à la maison. De façon générale, plus est longue la durée de séjour au Canada des immigrants, plus ils sont susceptibles de parler l'anglais ou le français à la maison.

## **Le chinois comme langue maternelle conserve sa troisième position au Canada**

Le Recensement de 2001 a permis de confirmer la position du chinois en tant que troisième langue maternelle en importance au Canada.

Presque 872 400 personnes ont déclaré le chinois comme langue maternelle, en hausse de 136 400 personnes ou de 18,5 % par rapport à 1996. Elles représentaient 2,9 % de l'ensemble de la population du Canada, en hausse par rapport à 2,6 % cinq ans auparavant. L'italien est demeuré au quatrième rang et l'allemand, au cinquième, même si leur nombre a diminué. Le pendjabi est passé à la sixième position, tandis que l'espagnol est descendu à la septième position.

Les groupes linguistiques en provenance des pays européens rassemblaient encore la majorité de la population allophone. Cependant, la population de ces groupes est beaucoup plus âgée et, par conséquent, leur effectif a continué de régresser.

Les groupes allophones provenant des pays d'Asie et du Moyen-Orient ont enregistré les plus fortes hausses en nombres absolus. Outre le chinois, les groupes linguistiques ayant déclaré les hausses les plus importantes en nombres absolus sont le pendjabi, dont le nombre a augmenté de 70 200 ou de 32,7 %; l'arabe, qui s'est accru de 54 400 ou de 32,7 %; l'ourdou, qui a progressé de 43 100, soit presque le double de son effectif de 1996; et le tagalog, qui a crû de 41 600 ou de 26,3 %.

Ces cinq groupes constituaient environ le tiers de l'ensemble de la population allophone du pays en 2001. En Colombie-Britannique, ils représentaient la moitié de la population allophone; en Ontario et en Alberta, ils en composaient environ 30 %.

À l'échelon national, le nombre de personnes ayant déclaré l'italien, l'ukrainien, l'allemand, le polonais et le néerlandais comme langue maternelle a fléchi pour chacun de ces groupes.

### **Langues autochtones : le cri, le plus grand groupe linguistique**

En 2001, le cri (80 000 personnes), l'inuktitut (29 700) et l'ojibway (23 500) formaient les trois plus grands groupes parmi les langues autochtones déclarées comme langue maternelle. Ces trois groupes se retrouvaient dans le même ordre dans les résultats des Recensements de 1991 et de 1996.

Près des deux tiers (64 %) de la population ayant l'inuktitut comme langue maternelle vivait au Nunavut, tandis que 30 % résidait au Québec. Les trois quarts de la population crie vivait dans les provinces des Prairies.

Plus de renseignements sur les langues autochtones seront diffusés le 21 janvier 2003.

## Provinces et territoires

### **Allophones : la principale source de la croissance démographique dans les plus grandes provinces**

La grande majorité des allophones (92 %) vivaient dans seulement quatre provinces en 2001, soit l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Québec et l'Alberta.

Les allophones représentaient près du quart de l'ensemble de la population de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. En Alberta, ils constituaient 16,4 % de la population et au Québec, 10,3 %.

Parmi les autres provinces, le Manitoba aussi comptait une proportion élevée d'allophones au sein de sa population, soit 20,5 % en 2001. Toutefois, leur nombre étant à la baisse, ils ne contribuent plus à la croissance démographique de cette province.

En Ontario et en Colombie-Britannique, la hausse de la population de 1996 à 2001 était principalement attribuable à l'arrivée d'allophones. Ce facteur était à l'origine de plus des trois quarts (77 %) de la croissance de la population en Colombie-Britannique et de 57 % de celle de l'Ontario. L'effet de l'arrivée des allophones a été atténué en Alberta par l'afflux d'anglophones en provenance d'autres provinces.

Le recensement a permis de dénombrer 732 200 allophones au Québec en 2001. À titre de comparaison, le Québec comptait 591 400 anglophones, qui composaient 8,3 % de la population. Le nombre d'allophones a surpassé le nombre d'anglophones au Québec entre 1991 et 1996. De 1996 à 2001, le nombre d'allophones au Québec s'est accru de 50 400, ce qui est presque comparable à la croissance de 60 600 du nombre de francophones.

Environ 728 600 allophones ont déclaré au cours du Recensement de 2001 qu'ils vivaient dans un autre pays cinq ans plus tôt. De ces nouveaux arrivants, 55 % se sont installés en Ontario et les trois quarts d'entre eux se sont dirigés vers la région métropolitaine de recensement de Toronto. Le cinquième des nouveaux venus se sont installés en Colombie-Britannique, particulièrement dans la région de Vancouver.

L'Ontario et la Colombie-Britannique ont reçu une proportion beaucoup plus importante de nouveaux venus que leur part de la population canadienne. En 2001, 38 % de la population canadienne vivait en Ontario et 13 %, en Colombie-Britannique.

Environ 12 % se sont installés au Québec, principalement dans la région métropolitaine de recensement de Montréal. Le Québec compte environ 24 % de l'ensemble de la population du Canada.

Environ 7 % se sont dirigés vers l'Alberta, particulièrement à Calgary et à Edmonton, ce qui est légèrement inférieur à la part de l'Alberta dans l'ensemble de la population du Canada (10 %). Seulement 4 % se sont installés dans les autres provinces et territoires.

Les allophones vivant déjà au Canada en 1996 ont aussi migré en grand nombre vers l'Ontario à partir des autres provinces et territoires. De 1996 à 2001, l'Ontario a affiché un gain net de 18 800 allophones dans les échanges migratoires interprovinciaux. L'Alberta et la Colombie-Britannique ont aussi enregistré des gains nets. Le Québec a affiché toutefois des pertes nettes d'allophones, environ 19 200, principalement au bénéfice de l'Ontario.

## **Francophones : hausse des effectifs à l'extérieur du Québec**

À l'extérieur du Québec, les francophones représentaient 4,4 % de la population en 2001, soit pratiquement la même proportion que celle de 4,5 % observée en 1996. La population francophone y a atteint 980 300 personnes en 2001, en hausse d'un peu plus de 10 000 par rapport à son effectif cinq ans auparavant.

L'Ontario et l'Alberta ont toutes les deux affichés des hausses de leur population francophone de 1996 à 2001, contrairement aux baisses enregistrées durant la période quinquennale précédente.

La population francophone de l'Ontario a atteint presque 509 300 personnes, en hausse de 1,9 %. L'Alberta comptait 62 250 francophones, en hausse de 12,6 %.

La population francophone de la Colombie-Britannique a crû d'un peu plus de 2 100 personnes, ou de 3,8 %, pour atteindre 58 890. Cette hausse correspondait à moins de la moitié de la hausse de presque 5 200 personnes observée de 1991 à 1996.

Les hausses enregistrées dans ces trois provinces étaient principalement attribuables à l'arrivée de francophones en provenance d'autres provinces, en particulier du Québec. L'Alberta était la seule province à afficher une légère augmentation du nombre de francophones âgés de moins de cinq ans de 1996 à 2001.

La population francophone de l'Ontario a enregistré un gain net de 7 700 personnes dans ses échanges migratoires avec les autres provinces et territoires de 1996 à 2001, ce qui fait suite à une perte nette de 6 000 personnes durant les cinq années précédentes. Le gain net de 5 600 francophones en Alberta fait contraste avec le gain net beaucoup plus faible de 400 observé de 1991 à 1996. À l'opposé, la Colombie-Britannique a affiché un très faible gain net de 1 000 francophones de 1996 à 2001, par comparaison à celui de 6 200 enregistré au cours des cinq années précédentes.

De 1996 à 2001, le recul le plus important parmi les provinces est survenu au Manitoba, où la population francophone a fléchi de 6,5 % pour n'atteindre guère plus de 45 900 francophones. Ce ralentissement est attribuable à une diminution du nombre d'enfants francophones âgés de moins de cinq ans et aux conséquences du vieillissement de la population sur le nombre de décès. La proportion de personnes âgées de 65 ans et plus dans la population francophone du Manitoba a augmenté, passant de 18,0 % en 1996 à 19,8 % en 2001.

Au Nouveau-Brunswick, le nombre de francophones a fléchi d'un peu plus de 3 000 pour atteindre 236 700 francophones (-1,3 %). Cette diminution était du même ordre de grandeur que celle de la population totale (-1,4 %). La population francophone formait le tiers (32,9 %) de la population du Nouveau-Brunswick en 2001, proportion inchangée par rapport à 1996.

Les 5,8 millions de francophones au Québec représentaient 81,4 % de la population de la province, la même proportion que celle enregistrée cinq ans plus tôt (81,5 %).

Au Québec, la population francophone a augmenté d'environ 60 600 de 1996 à 2001, ce qui constitue moins de la moitié de la hausse enregistrée durant la période quinquennale précédente. Ce ralentissement est le résultat d'une perte migratoire nette au profit du reste du pays et d'une diminution du nombre d'enfants francophones âgés de moins de cinq ans. La perte migratoire nette faisait suite à deux périodes quinquennales (de 1986 à 1991 et de 1991 à 1996) durant lesquelles les francophones avaient affiché des gains nets. Avant 1986, ils avaient subi d'importantes pertes migratoires nettes.

Bien que la proportion de Québécois déclarant le français comme langue maternelle soit demeurée stable, la proportion de personnes parlant le français le plus souvent à la maison a légèrement augmenté, passant de 82,8 % en 1996 à 83,1 % en 2001.

Dans chaque province, l'âge médian de la population francophone était supérieur à celui de l'ensemble de la population du Canada, qui est de 37,6 ans. La population francophone la plus âgée, ayant un âge médian de 52,3 ans, vivait en Saskatchewan. Cet âge médian est beaucoup plus élevé que celui de la population de la Saskatchewan, qui s'établissait à 36,7 ans.

L'âge médian de la population francophone de la Saskatchewan est très élevé en raison surtout du peu d'enfants de langue maternelle française depuis plusieurs décennies. Ce phénomène découle de la faible transmission du français des parents aux enfants.

La population francophone du Québec avait un âge médian de 38,7 ans, ce qui équivaut pratiquement à l'âge médian de 38,8 ans de l'ensemble de la population de la province. L'âge médian de la population francophone de l'Île-du-Prince-Édouard a augmenté de 4,4 ans, passant de 43,7 ans en 1996 à 48,1 ans en 2001. Il s'agissait de la plus forte hausse dans la population francophone des différentes provinces.

## **Anglophones : la baisse s'accroît au Québec**

La baisse de la population anglophone s'est accentuée au Québec de 1996 à 2001. La population de la province ayant déclaré l'anglais comme langue maternelle a fléchi de presque 30 500 pour atteindre 591 400, comparativement à un recul de 4 300 au cours de la période quinquennale précédente.

La majeure partie de la baisse est attribuable aux pertes nettes du Québec au profit d'autres provinces. En outre, le nombre d'enfants anglophones âgés de moins de cinq ans a diminué.

De 1996 à 2001, environ 53 300 anglophones ont quitté le Québec, tandis que seulement 24 100 s'y sont établis, ce qui constitue une perte nette de 29 200. Les pertes nettes de la population anglophone du Québec dans ses échanges avec les autres provinces et territoires durant les deux périodes quinquennales précédentes avaient été beaucoup plus faibles. De 1991 à 1996, la perte nette avait atteint 24 500, alors que de 1986 à 1991, elle avait été de 22 200.

Près de sept anglophones sur dix qui ont quitté le Québec se sont installés en Ontario. Parmi les autres, environ les deux tiers ont migré vers l'Alberta et la Colombie-Britannique.

En 2001, environ 10,5 % de la population du Québec parlait l'anglais le plus souvent à la maison. Bien que cette proportion soit supérieure à celle qui a déclaré l'anglais comme langue maternelle (8,3 %), la proportion de la population qui parle l'anglais à la maison continue de diminuer.

## **L'usage du français à la maison progresse dans la communauté urbaine de Montréal**

Dans la communauté urbaine de Montréal (CUM), la proportion de personnes qui parlaient le français le plus souvent à la maison a crû, passant de 55,6 % en 1996 à 56,4 % en 2001.

La proportion de personnes qui utilisaient l'anglais le plus souvent à la maison a diminué, passant de 25,6 % à 25,0 %, tandis que la proportion de celles qui utilisaient une langue non officielle a légèrement fléchi, passant de 18,8 % à 18,6 %.

Depuis 1971, année du premier recensement qui comportait une question sur la langue parlée à la maison, la proportion de personnes qui parlaient le français le plus souvent à la maison avait continuellement régressé sur l'île de Montréal. Même avant 1986, alors que les pertes migratoires nettes d'anglophones vers le reste du pays étaient très élevées et que l'immigration en provenance d'autres pays était plus faible, la proportion de personnes qui parlaient le français à la maison fléchissait, mais à un rythme plus lent.

Pour la première fois depuis 1971, la population de langue maternelle française s'est accrue de 14 500 personnes de 1996 à 2001, la perte nette de ce groupe dans les échanges migratoires avec toutes les autres régions du pays étant beaucoup plus faible que par le passé. Ainsi, entre 1996 et 2001, la perte nette des francophones s'élevait à 3 000, comparativement à 50 400 de 1991 à 1996, et à 67 600 de 1986 à 1991.

De plus, les allophones y parlent le français plus fréquemment que par le passé. En 2001, 20,1 % des allophones parlaient le français le plus souvent à la maison, par rapport à 16,1 % en 1996. Entre 1996 et 2001, le nombre d'allophones qui parlaient le français le plus souvent à la maison a augmenté de 46 %. De même, parmi ceux qui ont effectué un transfert au français ou à l'anglais, la part relative du français a aussi augmenté, passant de 34 % en 1996 à 41 % en 2001.

Au cours des quinze dernières années, l'augmentation de l'effectif de la population allophone était principalement attribuable à la plus forte croissance des groupes ayant l'arabe, l'espagnol ou le créole comme langue maternelle. De 1996 à 2001, leur croissance correspondait à près de 60 % de l'accroissement de la population allophone de la CUM. Les membres de ces groupes sont plus enclins à effectuer un transfert vers le français.

Du point de vue de la langue maternelle, la proportion de francophones et celle des anglophones ont diminué dans la CUM comme cela avait été le cas lors des recensements précédents, alors que la proportion d'allophones a augmenté. De 1996 à 2001, la proportion de francophones dans la CUM n'a que légèrement diminué, passant de 53,4 % en 1996 à 53,2 % en 2001. La proportion d'anglophones a également fléchi, passant de 18,9 % à 17,7 %, alors que la proportion d'allophones a grimpé, de 27,7 % à 29,1 %.

Au Québec, tant les anglophones que les allophones étaient concentrés dans la CUM. En 2001, 53,5 % des anglophones de la province et 70,8 % des allophones vivaient sur l'île de Montréal.

De 1996 à 2001, au chapitre de la migration interne, la CUM a affiché une perte nette de 18 300 anglophones. Cette perte s'élève à 62,5 % de la perte nette de la population anglophone pour tout le Québec.

De même, la perte nette de 18 200 allophones de la CUM correspond à 94,9 % de la perte nette de la population allophone du Québec. Quant à la perte nette de 3 000 francophones de la CUM, elle se chiffre à 34,3 % de la perte nette de la population francophone du Québec.

### **Moins de francophones à l'extérieur du Québec parlent le français le plus souvent à la maison, mais plusieurs le parlent encore régulièrement**

Plusieurs personnes vivant dans un milieu minoritaire utilisent de manière prédominante à la maison une langue qui diffère de leur langue maternelle. Ce changement est ce qu'on appelle un transfert linguistique. Il s'agit d'un concept important puisque la langue parlée le plus souvent à la maison est la plus susceptible d'être transmise aux enfants comme langue maternelle.

Jusqu'en 2001, les données du recensement fournissaient des renseignements sur la proportion de personnes vivant à l'extérieur du Québec dont la langue maternelle est le français, mais qui utilisent une autre langue, d'ordinaire l'anglais, le plus souvent à la maison.

Cependant, le Recensement de 2001 procure une mesure passablement plus élaborée de la mobilité linguistique à la maison. Les nouvelles données identifient les personnes qui ont effectué un transfert linguistique, mais qui utilisent encore leur langue maternelle régulièrement à la maison.

De 1996 à 2001, la proportion de francophones qui ont utilisé le plus souvent une autre langue que le français à la maison s'est accrue de nouveau dans chaque province et territoire, à l'exception des Territoires du Nord-Ouest.

Au Nouveau-Brunswick, le Recensement de 2001 a permis de constater que 10,5 % des francophones utilisaient le plus souvent l'anglais à la maison, en hausse par rapport à 9,7 % en 1996. Toutefois, selon les nouvelles données du recensement, environ la moitié (48,4 %) de ceux-ci utilisaient le français à la maison régulièrement. Autrement dit, le fait qu'ils emploient l'anglais de manière prédominante à la maison ne veut pas nécessairement dire qu'ils ont abandonné l'usage du français.

Le taux de transfert était beaucoup plus élevé dans d'autres provinces, comme l'Ontario et le Manitoba. Parmi les francophones de l'Ontario, la proportion de ceux qui utilisaient l'anglais le plus souvent à la maison a augmenté, passant de 38,8 % en 1996 à 40,3 % en 2001. Cependant, quatre de ces francophones sur dix (42,7 %) ont déclaré parler le français à la maison de façon régulière.

Au Manitoba, 54,7 % des francophones parlaient l'anglais le plus souvent à la maison, en hausse par rapport à 52,9 % cinq ans plus tôt. Néanmoins, parmi ceux-ci, près des deux cinquièmes (37,4 %) ont déclaré parler le français régulièrement à la maison.

La croissance des transferts linguistiques parmi les francophones de l'extérieur du Québec est en partie attribuable à la hausse de la proportion des francophones qui formaient une union conjugale avec une personne de langue maternelle anglaise. Dans plusieurs de ces couples, le conjoint dont la langue maternelle est le français parle le plus souvent l'anglais à la maison.

## **Presque le tiers des anglophones du Québec ont un conjoint francophone**

En 2001, 30,1 % des anglophones avaient un conjoint francophone, comparativement à 28,7 % en 1996 et à 27,4 % en 1991.

Le taux de transfert linguistique parmi les anglophones du Québec a peu varié de 1996 (10,2 %) à 2001 (10,4 %), malgré la hausse de la proportion des anglophones qui vivent en couple avec un francophone. Cette augmentation ne semble pas avoir eu un effet aussi marquant sur les transferts linguistiques parmi les anglophones du Québec que parmi les francophones à l'extérieur du Québec.

En outre, plus de la moitié de ceux qui ne parlaient pas l'anglais le plus souvent à la maison ont déclaré le parler régulièrement à la maison.

## **Les allophones du Québec parlent plus fréquemment le français à la maison**

Le français devient de plus en plus la langue utilisée à la maison par les allophones du Québec. Environ 20,4 % des allophones de la province ont déclaré parler le français le plus souvent à la maison en 2001, par rapport à 16,6 % en 1996 et à 15,4 % en 1991.

La proportion d'allophones qui utilisaient l'anglais le plus souvent à la maison a légèrement fléchi, passant de 22,4 % en 1996 à 22,1 % en 2001.

Près de la moitié (48,3 %) des personnes qui ont effectué un transfert au français ou à l'anglais utilisaient leur langue maternelle régulièrement à la maison en 2001.

Parmi les allophones qui ont effectué un transfert au français ou à l'anglais, la proportion de transferts vers le français s'est accrue. En 2001, 46 % avaient adopté le français, par rapport à 39 % en 1996. Environ 54 % avaient effectué un transfert vers l'anglais en 2001, par comparaison à 61 % en 1996.

Au cours des quinze dernières années, l'augmentation de l'effectif de la population allophone était principalement attribuable à la plus forte croissance des groupes ayant l'arabe, l'espagnol ou le créole comme langue maternelle. De 1996 à 2001, leur croissance correspondait à plus de la moitié de l'accroissement de la population allophone de la province. En 2001, ces trois groupes représentaient 25,5 % de la population allophone du Québec, comparativement à 23,5 % en 1996 et à 21,1 % en 1991. Les membres de ces groupes sont plus enclins à effectuer un transfert vers le français.

Parmi les allophones qui utilisaient seulement une langue non officielle le plus souvent à la maison, 10,9 % ont déclaré utiliser le français régulièrement, 9,3 %, l'anglais et 2,7 %, ces deux langues.

## Bilinguisme français-anglais

### Hausse du taux de bilinguisme français-anglais au pays

Environ 5 231 500 personnes ont déclaré lors du Recensement de 2001 qu'elles étaient bilingues, comparativement à 4 841 300 cinq ans auparavant, ce qui représente une hausse de 8,1 %. En 2001, ces personnes formaient 17,7 % de la population, en hausse par rapport à 17,0 % en 1996.

À l'échelon national, 43,4 % des francophones ont déclaré être bilingues, par comparaison à 9,0 % des anglophones.

Au Québec, la croissance du taux de bilinguisme de 1996 à 2001 était encore plus forte que celle de la période quinquennale précédente. En 2001, deux personnes sur cinq (40,8 %) ont déclaré être bilingues, par rapport à 37,8 % en 1996 et à 35,4 % en 1991.

À l'extérieur du Québec, le taux a peu varié en 2001 (10,3 %) par comparaison à 1996 (10,2 %).

Le taux de bilinguisme a augmenté dans chaque province, à l'exception du Manitoba et de la Saskatchewan. Toutefois, dans presque tous les cas, le taux de croissance était plus lent ou égal à la hausse observée de 1991 à 1996. Le recul au Manitoba et en Saskatchewan était lié à la diminution de leur population francophone.

Au Nouveau-Brunswick, 34,2 % de la population a déclaré être bilingue en 2001, par rapport à 32,6 % en 1996 et à 29,5 % en 1991.

En Ontario, le taux s'est légèrement accru, passant de 11,6 % en 1996 à 11,7 % en 2001. À l'Île-du-Prince-Édouard, il a augmenté d'un point de pourcentage, de 11,0 % à 12,0 %.

### Le bilinguisme perd du terrain parmi les jeunes anglophones vivant à l'extérieur du Québec

La plupart des anglophones vivant à l'extérieur du Québec ont appris le français à l'école. Par conséquent, le taux de bilinguisme atteint un sommet dans le groupe d'âge des 15 à 19 ans, au moment où les jeunes terminent leurs études secondaires. Plusieurs adolescents de ce groupe d'âge ont été inscrits dans un programme de français langue seconde ou dans un programme d'immersion.

Cependant, de 1996 à 2001, le bilinguisme a perdu du terrain parmi les anglophones âgés de 15 à 19 ans vivant à l'extérieur du Québec. En 2001, 14,7 % des anglophones de ce groupe d'âge vivant à l'extérieur du Québec étaient bilingues. Bien que cette proportion représente le double de celle observée dans l'ensemble de la population anglophone (7,1 %), elle était inférieure à la proportion de 16,3 % enregistrée en 1996 parmi les anglophones âgés de 15 à 19 ans.

Le taux de bilinguisme a même fléchi dans le groupe des 10 à 14 ans, passant de 12,9 % en 1996 à 11,5 % en 2001. La tendance était la même dans toutes les provinces situées à l'ouest du Québec.

Dans les provinces de l'Atlantique, seules Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse ont enregistré une hausse du taux de bilinguisme parmi les anglophones de ces deux groupes d'âge. À l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, la proportion s'est accrue parmi les jeunes de 10 à 14 ans, mais a diminué dans le groupe des 15 à 19 ans.

En outre, la capacité des jeunes anglophones à maintenir leur connaissance en français comme langue seconde semble diminuer avec le temps. En 1996, le taux de bilinguisme parmi les jeunes de 15 à 19 ans était de 16,3 %. En 2001, au moment où ce groupe avait cinq ans de plus, c'est-à-dire de 20 à 24 ans, le taux avait chuté à 13,5 %. La tendance était similaire de 1991 à 1996.

## **Hausse du bilinguisme au Québec**

Au Québec, les anglophones affichaient un taux de bilinguisme très élevé dans tous les groupes d'âge. De 1996 à 2001, le taux de bilinguisme de l'ensemble des anglophones a augmenté, passant de 61,7 % en 1996 à 66,1 % en 2001.

Le taux de bilinguisme parmi les francophones a grimpé de 33,7 % en 1996 à 36,6 % en 2001. Étant donné que plusieurs francophones apprennent l'anglais une fois leurs études à temps plein terminées, le taux atteint un sommet dans les groupes d'âge des 20 à 24 ans (53,6 %) et des 25 à 29 ans (53,7 %).

Par ailleurs, le taux s'est accru considérablement dans chaque groupe d'âge. Par exemple, en 2001, 41,5 % des francophones âgés de 15 à 19 ans ont déclaré être bilingues, par rapport à 35,3 % en 1996.

Même parmi les allophones, pour qui le bilinguisme français-anglais suppose l'apprentissage de deux langues secondes, le taux était très élevé et en constante progression. De 1996 à 2001, il est passé de 46,7 % à 50,4 %.

De plus, 73,1 % des allophones du Québec pouvaient soutenir une conversation en français en 2001, par comparaison à 69,3 % en 1996. En 2001, 69,1 % d'entre eux pouvaient parler l'anglais, en hausse par rapport à 66,4 % en 1996.

## Infraprovincial

### **Dans la région métropolitaine de Toronto, quatre personnes sur dix étaient allophones**

Dans la région métropolitaine de recensement de Toronto, 39,9 % de la population a déclaré une langue non officielle comme langue maternelle (allophones). En revanche, la population de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, comptait à peine 1,3 % d'allophones.

Les personnes ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais représentaient 19 % ou plus de la population dans 11 régions métropolitaines de recensement en 2001. Dans 5 de ces 11 régions métropolitaines, c'est-à-dire Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton et Ottawa (la partie ontarienne d'Ottawa-Hull, maintenant connue sous le nom d'Ottawa-Gatineau.), le chinois constituait la principale langue non officielle.

Les trois quarts des personnes ayant déclaré le chinois comme langue maternelle vivaient dans seulement deux régions métropolitaines de recensement : Toronto et Vancouver. Toronto en comptait 355 270, soit 40,9 % du total, et Vancouver, 298 840, soit 34,4 % de l'ensemble.

Les personnes ayant le chinois comme langue maternelle représentaient 15,2 % de la population de Vancouver en 2001, en hausse par rapport à 13,5 % cinq ans plus tôt. En ce qui a trait à la langue parlée à la maison, une plus faible proportion de l'ensemble de la population de Vancouver, soit 12,7 %, parlait le chinois le plus souvent à la maison.

À Toronto, les personnes dont le chinois est la langue maternelle formaient 7,6 % de la population en 2001, en hausse comparativement à 7,0 % cinq ans plus tôt. Le chinois était la langue le plus souvent parlée à la maison par 6,6 % de la population de Toronto.

À Montréal, l'italien demeure encore la langue maternelle non officielle la plus répandue, suivie de l'arabe. Les personnes dont la langue maternelle est l'italien représentaient 3,8 % de la population de Montréal en 2001, en baisse par comparaison à 4,1 % en 1996. Quant à la proportion tenue par la langue maternelle arabe, elle a crû, passant de 1,9 % en 1996 à 2,4 % en 2001.

Fait peu surprenant, les francophones représentaient une forte proportion de la population des cinq régions métropolitaines de recensement du Québec, y compris la partie québécoise d'Ottawa-Hull (maintenant Ottawa-Gatineau). Ils constituaient 98,6 % de la population de Chicoutimi-Jonquière (maintenant connue sous le nom de Saguenay), soit le taux le plus élevé. Les anglophones et les allophones y formaient chacun moins de 1 % de la population.

À Montréal, la population anglophone a continué de diminuer de 1996 à 2001. Sa proportion est passée de 13,7 % en 1996 à 12,8 % en 2001. La proportion de francophones s'est légèrement accrue durant cette période quinquennale, passant de 67,9 % à 68,1 %.

Les francophones représentaient 28,9 % de la population de la région métropolitaine de recensement du Grand Sudbury en Ontario, ce qui constitue la proportion la plus élevée des régions métropolitaines à l'extérieur du Québec.

## Municipalités hors Québec affichant les proportions les plus élevées de francophones

Les 25 premières municipalités de 5 000 habitants ou plus de l'extérieur du Québec affichant les proportions les plus élevées de personnes ayant le français comme langue maternelle étaient situées dans seulement trois provinces, soit le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse.

Dans dix de ces municipalités, les francophones représentaient plus de 81,4 % de la population de la municipalité, ce qui équivaut à la proportion de francophones dans la province de Québec. De ce groupe de dix, huit se trouvaient au Nouveau-Brunswick et deux, en Ontario.

Les francophones représentaient 98,9 % des 6 935 habitants de la paroisse de Saumarez (N.-B.). Shippagan (N.-B.) suivait de près, les francophones y constituant 95,5 % des 5 585 habitants. En troisième place venait Edmundston (N.-B.), où 94,1 % des 16 875 habitants avaient le français comme langue maternelle.

Cinq municipalités regroupaient le quart de la population francophone du Nouveau-Brunswick : Moncton (20 475 francophones), Edmundston (15 885), Dieppe (11 340), Saumarez (6 850) et Bathurst (6 545).

Toutefois, les francophones composaient seulement le tiers (34,1 %) de la population de Moncton, ce qui correspond à leur proportion dans la population de l'ensemble du Nouveau-Brunswick.

Les francophones de Hearst en Ontario représentaient 89,4 % des 5 720 habitants, soit la plus forte proportion de la province. En Nouvelle-Écosse, le district municipal de Clare venait en tête, les francophones y formant les deux tiers (69,7 %) des 8 895 habitants.

Cinq municipalités regroupaient près de 50 % de la population francophone de l'Ontario : Ottawa (124 800 francophones), le Grand Sudbury (45 475), Toronto (38 100), Timmins (17 410) et Clarence-Rockland (13 280).

## Municipalités du Québec affichant les proportions les plus élevées d'anglophones

Parmi les 25 premières municipalités du Québec ayant une population de 5 000 habitants ou plus qui présentent les proportions les plus élevées de personnes ayant l'anglais comme langue maternelle, les dix premières étaient situées pour la plupart dans la région de Montréal.

La population anglophone formait plus de la moitié de l'ensemble de la population dans sept de ces municipalités. (Dans tout le Québec, les anglophones constituaient 8,3 % de la population.)

Hampstead, dans la région de Montréal, venait en tête de liste avec une population anglophone de 4 425 habitants, ou 63,4 % de la population de la municipalité.

Venaient ensuite Montréal-Ouest avec 3 195 habitants (61,9 %), suivie de Westmount avec 11 790 personnes (60,8 %), Pointe-Claire, avec 16 850 (58,0 %) et Beaconsfield, avec 10 810 (56,3 %).

Toutes ces municipalités font maintenant partie de la nouvelle ville de Montréal. Cependant, pour les besoins du Recensement de 2001, elles sont encore distinguées.

À l'extérieur de Montréal, la municipalité ayant la plus forte proportion d'anglophones était celle de Lac-Brome (54,9 %), suivie de Chelsea (48,3 %).

## Faits saillants pour certaines régions métropolitaines de recensement

### Montréal : l'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles

L'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles autres que le français ou l'anglais dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, selon les nouvelles statistiques du Recensement de 2001.

Le recensement y a dénombré 667 490 allophones, des personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle, comparativement à 626 195 cinq ans plus tôt, une hausse de 6,6 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent l'arabe, le chinois et l'ourdu, de même que ceux venant de l'ex-Yougoslavie, soit les groupes serbes et serbo-croates.

Ensemble, les allophones représentaient 19,7 % de la population de Montréal, en hausse par rapport à 19,1 % en 1996. L'italien détenait toujours le premier rang des langues maternelles non officielles à Montréal, quoique cette population ait connu une baisse, passant de 133 225 en 1996 à 127 185 en 2001. L'italien constituait 19,1 % de la population allophone de Montréal, en baisse comparativement à 21,3 %.

En 2001, la population dont la langue maternelle est l'italien représentait 3,8 % de la population totale de Montréal. Environ 1,9 % de la population totale a déclaré parler l'italien le plus souvent à la maison.

L'arabe était la deuxième langue maternelle non officielle la plus déclarée en 2001, prenant la place de l'espagnol. La population parlant l'arabe a crû, passant de 61 500 à 79 850, ce qui représente 12,0 % de l'ensemble des allophones et 2,4 % de la population totale. L'arabe était la langue le plus souvent parlée à la maison pour 1,6 % de la population totale.

En 2001, les trois autres principales langues maternelles non officielles étaient l'espagnol, le chinois et le grec. En 1996, il s'agissait plutôt de l'arabe, du grec et du chinois.

En 2001, la population dont la langue maternelle est l'arabe, l'espagnol et le chinois était assez jeune comparativement à la population dont la langue maternelle est l'italien et le grec.

Les jeunes âgés de moins de 15 ans représentaient presque 22 % de la population arabe de Montréal, 23 % de la population espagnole et 18 % de la population chinoise. En revanche, ils constituaient 9 % de la population italienne et 10 % de la population grecque.

Environ un cinquième des populations italienne et grecque étaient composées de personnes âgées de 65 ans et plus.

### Toronto : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles

Les nouvelles statistiques du Recensement de 2001 ont confirmé que le chinois demeurait au premier rang des langues maternelles autres que le français ou l'anglais dans la région métropolitaine de recensement de Toronto.

Au total, 355 270 personnes ont déclaré le chinois comme langue maternelle lorsqu'elles ont répondu aux questions sur la langue lors du recensement, le 15 mai 2001, en hausse de 20,5 % par rapport à 294 875 en 1996.

Le recensement a dénombré 1 898 500 allophones à Toronto, des personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle, comparativement à 1 611 300 cinq ans plus tôt, une hausse de 17,8 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le chinois, le pendjabi, l'ourdu, le tagalog et le tamoul.

Ensemble, les allophones représentaient 40,9 % de la population de la région métropolitaine de recensement de Toronto, en hausse par rapport à 38,1 % cinq ans plus tôt. Le chinois représentait 18,7 % des allophones, en hausse par rapport à 18,3 % en 1996.

En 2001, la population dont la langue maternelle est le chinois représentait 7,6 % de la population totale de Toronto. Quelque 6,6 % de la population de Toronto a déclaré parler le chinois le plus souvent à la maison.

Les cinq principales langues maternelles en 2001 étaient le chinois, l'italien, le portugais, le pendjabi et le tagalog. En 1996, il s'agissait du chinois, de l'italien, du portugais, du polonais et de l'espagnol.

En outre, 206 325 personnes ont déclaré parler l'italien, alors que cinq ans plus tôt, 215 755 l'avaient fait. Elles représentaient 10,9 % de la population allophone de Toronto, en baisse par rapport à 13,4 % en 1996. La population dont la langue maternelle est le portugais est demeurée pratiquement inchangée à 113 355, mais sa proportion est passée de 7,1 % à 6,0 %.

Le nombre de personnes dont la langue maternelle est le pendjabi a augmenté, passant de 68 365 en 1996 à 99 600 en 2001. Ces personnes composaient 5,3 % de la population allophone de Toronto en 2001, en hausse par rapport à 4,2 % cinq ans plus tôt.

Le nombre de personnes qui ont déclaré le tamoul comme langue maternelle s'est accru de 31,9 % pour se chiffrer à 77 060, alors que la population qui a déclaré l'ourdou a plus que doublé pour se chiffrer à 57 635. Le tamoul représentait 4,1 % de la population allophone en 2001 et l'ourdou, 3,0 %.

La population dont la langue maternelle était le chinois ou le pendjabi était assez jeune comparativement à la population italienne. En 2001, les enfants âgés de moins de 15 ans constituaient environ 15 % de la population chinoise et 24 % de la population ayant le pendjabi comme langue maternelle, par opposition à seulement 3 % de la population italienne.

Presque un quart de la population italienne était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

## **Ottawa : le chinois a remplacé l'arabe au premier rang des langues maternelles non officielles**

Selon les nouvelles statistiques du Recensement de 2001, le chinois a remplacé l'arabe au premier rang des langues maternelles non officielles dans la partie ontarienne de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa–Hull, maintenant connue sous le nom d'Ottawa–Gatineau.

Le Recensement de 2001 a permis de dénombrer 156 300 allophones à Ottawa, des personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle, en hausse de 21,3 % par rapport à 128 860 en 1996.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le chinois, l'arabe, le persan et l'ourdou.

Les allophones constituaient 19,7 % de la population d'Ottawa, en hausse par rapport à 17,3 % cinq ans plus tôt. La population dont la langue maternelle est le chinois représentait 15,2 % des allophones en 2001. Quelque 23 785 personnes ont déclaré le chinois et 22 735, l'arabe. Ces dernières représentaient 14,6 % de la population allophone.

Toutefois, l'arabe demeure en tête des langues non officielles parlées le plus souvent à la maison parmi les groupes allophones en 2001. Environ 16,7 % de la population allophone totale d'Ottawa parlait l'arabe le plus souvent à la maison, alors que 11,8 % parlait le chinois.

La population dont la langue maternelle est le chinois constituait 3,0 % de la population d'Ottawa en 2001. Quelque 1,4 % de la population totale a déclaré parler le chinois le plus souvent à la maison.

Les trois autres principales langues maternelles non officielles en 2001 étaient l'italien, l'espagnol et l'allemand. En 1996, il s'agissait plutôt de l'italien, de l'espagnol et du somali.

La population dont la langue maternelle est l'espagnol ou le chinois était assez jeune, alors que celle dont la langue maternelle est l'italien ou l'allemand était assez âgée. Environ 18 % des populations espagnole et chinoise étaient âgées de moins de 15 ans en 2001, comparativement à seulement 4 % des populations italienne et allemande.

Près du tiers de la population allemande était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

## **Hamilton : les groupes linguistiques européens demeurent importants**

Les quatre groupes de langues maternelles non officielles en tête de liste dans la région métropolitaine de recensement de Hamilton en 2001 étaient de pays européens, selon les nouvelles données du recensement. Il s'agissait de l'italien, du polonais, du portugais et de l'allemand.

Le Recensement de 2001 a permis de dénombrer 140 915 allophones à Hamilton, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, comparativement à 125 245 cinq ans plus tôt, une hausse de 12,5 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent l'arabe, le chinois et l'ourdou, de même que ceux venant de l'ex-Yougoslavie, soit les groupes serbes et serbo-croates.

Ensemble, les allophones constituaient 21,5 % de la population de Hamilton, en hausse par rapport à 20,3 % cinq ans plus tôt. La langue maternelle non officielle en première position en 2001 était l'italien, déclarée par 24 050 personnes, en baisse par rapport à 24 755 cinq ans auparavant. Les personnes qui ont déclaré l'italien représentaient 17,1 % de la population allophone de Hamilton, en baisse par rapport à 19,8 % en 1996.

La population dont la langue maternelle est l'italien constituait 3,7 % de la population totale de Hamilton en 2001. Quelque 1,6 % de la population de Hamilton a déclaré parler l'italien le plus souvent à la maison.

En 2001, l'italien était suivi du polonais (8,5 % des allophones à Hamilton), du portugais (6,5 %), de l'allemand (5,7 %) et du chinois (5,3 %). Cinq ans plus tôt, l'italien était suivi du polonais, de l'allemand, du portugais et du croate.

La population dont la langue maternelle est l'arabe a enregistré la hausse la plus importante en nombre. Le groupe a presque doublé, passant de 3 350 à 6 020. Le groupe arabe représentait 4,3 % des allophones de Hamilton.

La population dont la langue maternelle est le chinois a crû, passant de 5 800 à 7 500 en 2001. Le groupe chinois représentait 5,3 % de la population allophone de Hamilton en 2001. La population dont la langue maternelle est le serbe a augmenté, passant de 4 100 à 5 600. Elle constituait 4,0 % de la population allophone de Hamilton.

À Hamilton, les populations dont la langue maternelle est le chinois ou le portugais étaient assez jeunes comparativement à celles dont la langue maternelle est l'italien ou l'allemand. Les enfants âgés de moins de 15 ans représentaient 14 % de la population chinoise et environ 12 % de la population portugaise en 2001, comparativement à seulement 2 % des populations allemande et italienne.

Les jeunes constituaient 12 % de la population polonaise, alors que les personnes âgées de 65 ans et plus en regroupaient 21 %. Deux cinquièmes de la population dont la langue maternelle est l'allemand était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

## **Kitchener : l'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles**

L'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement de Kitchener, selon les nouvelles statistiques du Recensement de 2001. En fait, les quatre premières langues maternelles non officielles sont demeurées inchangées depuis 1996. Il s'agissait dans l'ordre de l'allemand, du portugais, du polonais et de l'espagnol.

Le recensement a permis de dénombrier 87 280 allophones à Kitchener, des personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle, comparativement à 78 310 cinq ans auparavant, une hausse de 11,5 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le chinois, le pendjabi, le persan et l'ourdou, de même que ceux venant de l'ex-Yougoslavie, soit les groupes serbes et serbo-croates.

Ensemble, les allophones représentaient 21,3 % de la population de Kitchener, en hausse par rapport à 20,6 % cinq ans plus tôt.

Les personnes dont la langue maternelle est l'allemand constituaient 17,8 % de la population allophone de Kitchener, comparativement à 21,2 % cinq ans auparavant. Le portugais représentait 13,2 %, en baisse par rapport à 15,8 %.

La population dont la langue maternelle est l'allemand représentait 4 % de la population totale de Kitchener en 2001. Moins de 2 % de la population de Kitchener a déclaré parler l'allemand le plus souvent à la maison.

En 2001, le chinois s'est retrouvé en cinquième place, remplaçant le roumain. La population dont la langue maternelle est le chinois s'est accrue, passant de 3 070 en 1996 à 4 810. Elle représentait 5,5 % de la population allophone de Kitchener.

La population dont la langue maternelle est le serbe a enregistré la hausse la plus importante en nombre. Ce groupe a augmenté, passant de 1 300 en 1996 à 3 500, et représentait 4,0 % de la population allophone de Kitchener.

Les personnes dont la langue maternelle est l'espagnol ou le chinois étaient assez jeunes, alors que celles dont la langue maternelle est l'allemand ou le portugais étaient assez âgées. Environ 22 % de la population espagnole et 15 % de la population chinoise étaient âgées de moins de 15 ans en 2001, comparativement à seulement 6 % de la population allemande et 8 % de la population portugaise.

Les jeunes âgés de moins de 15 ans et les personnes âgées de 65 ans et plus représentaient chacun environ 15 % de la population polonaise. Presque deux cinquièmes de la population allemande était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

### **Windsor : l'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles**

L'italien est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement de Windsor, selon les nouvelles statistiques du Recensement de 2001. En fait, les quatre premières langues maternelles non officielles sont demeurées inchangées en 2001. Il s'agissait dans l'ordre de l'italien, de l'arabe, du chinois et du polonais.

Le Recensement de 2001 a permis de dénombrier 69 895 allophones à Windsor, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, comparativement à 57 025 cinq ans plus tôt, une hausse de 22,6 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent l'arabe, l'ourdou, le chinois et le pendjabi.

Ensemble, les allophones constituaient 23,0 % de la population de Windsor, en hausse par rapport à 20,1 % cinq ans auparavant. Le serbe a pris la cinquième place en 2001, remplaçant l'allemand.

L'italien, la langue maternelle non officielle occupant la première place, a été déclaré par 12 915 personnes, en baisse par rapport à 13 330 cinq ans plus tôt. Elles représentaient 18,5 % de la population allophone de Windsor, comparativement à 23,4 % en 1996.

La population dont la langue maternelle est l'italien représentait 4,2 % de la population totale de Windsor en 2001. Environ 2,3 % de la population de Windsor a déclaré parler l'italien le plus souvent à la maison.

La population dont la langue maternelle est l'arabe a augmenté, passant de 6 230 en 1996 à 9 110 en 2001, ce qui représente 13,0 % des allophones de Windsor. La population dont la langue maternelle est le chinois s'est accrue, passant de 3 990 à 4 925, ce qui constitue 7,0 % des allophones. La population ayant déclaré l'ourdou a crû, passant de 400 à 1 400, ce qui représente 2,0 %.

Les jeunes âgés de moins de 15 ans constituaient presque 30 % de la population arabe de Windsor et 17 % de la population chinoise. En revanche, ils représentaient seulement 2 % de la population italienne.

Les jeunes représentaient presque 15 % de la population polonaise, alors que les personnes âgées de 65 ans et plus en constituaient 16 %. Environ 30 % de la population italienne était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

### **Winnipeg : l'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles**

L'allemand est demeuré au premier rang des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement de Winnipeg, selon les nouvelles statistiques du Recensement de 2001.

Le recensement a permis de dénombrier 137 425 allophones à Winnipeg, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, nombre qui reste inchangé par rapport à cinq ans plus tôt. Cependant, le profil linguistique du groupe allophone a changé.

Un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le tagalog, le vietnamien et le pendjabi, a compensé la baisse des groupes allemand et ukrainien.

Ensemble, les allophones constituaient 20,8 % de la population de Winnipeg, ce qui est presque inchangé depuis 1996. De ce groupe, l'allemand représentait 17,4 %, en baisse par rapport à 19,3 % cinq ans plus tôt. La population dont la langue maternelle est l'allemand a décliné, passant de 26 455 en 1996 à 23 845.

Les personnes dont la langue maternelle est l'allemand représentaient 3,6 % de la population totale de Winnipeg en 2001. Seulement 0,6 % de la population de Winnipeg a déclaré parler l'allemand le plus souvent à la maison.

En 2001, le tagalog était situé au deuxième rang des langues maternelles non officielles, remplaçant l'ukrainien. Sa population a augmenté, passant de 17 850 à 20 460. En 2001, elle représentait 14,9 % des allophones de Winnipeg.

En 2001, les trois autres langues maternelles non officielles en tête de liste étaient l'ukrainien, le polonais et le chinois.

Les populations dont la langue maternelle est le chinois ou le tagalog étaient assez jeunes comparativement à celles dont la langue maternelle est l'allemand ou l'ukrainien. En 2001, les enfants âgés de moins de 15 ans représentaient environ 15 % de la population parlant le chinois et 13 %, le tagalog, comparativement à seulement 4 % de la population allemande et 2 % de la population ukrainienne.

Plus de la moitié de la population ukrainienne et plus du tiers de la population allemande étaient composées de personnes âgées de 65 ans et plus.

### **Calgary : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles**

Les nouvelles statistiques du Recensement de 2001 ont confirmé que le chinois demeurait au premier rang des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement de Calgary.

Le recensement a permis de dénombrier 189 275 allophones à Calgary, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, comparativement à 156 520 cinq ans auparavant, une hausse de 20,9 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le pendjabi, le chinois, le tagalog et l'arabe.

Ensemble, les allophones constituaient 20,1 % de la population de Calgary, en hausse par rapport à 19,2 % cinq ans plus tôt. De ce groupe, le chinois représentait 22,6 %, en baisse par rapport à 24,3 % en 1996. Toutefois, la population dont la langue maternelle est le chinois a augmenté, passant de 38 000 en 1996 à 42 695.

La population dont la langue maternelle est le chinois représentait 4,5 % de la population totale de Calgary en 2001. Environ 3,5 % de la population totale de Calgary a déclaré parler le chinois le plus souvent à la maison.

Les quatre autres langues maternelles non officielles en tête de liste en 2001 étaient l'allemand, le pendjabi, le tagalog et l'espagnol. Cinq ans plus tôt, il s'agissait de l'allemand, du pendjabi, du polonais et de l'espagnol.

La population dont la langue maternelle est le pendjabi s'est accrue, passant de 8 900 en 1996 à 13 820 en 2001. Le tagalog était également en hausse, de 7 350 à 10 600. Le pendjabi représentait 7,3 % de la population allophone de Calgary, et le tagalog, 5,6 %.

À Calgary, les populations dont la langue maternelle est le chinois ou le pendjabi étaient assez jeunes comparativement à la population allemande. En 2001, les enfants âgés de moins de 15 ans représentaient environ 16 % de la population chinoise et 24 % de celle qui avait le pendjabi, comparativement à seulement 2 % de la population allemande.

Environ le tiers de la population allemande était composée de personnes âgées de 65 ans et plus.

## **Edmonton : le chinois toujours au premier rang des langues maternelles non officielles**

Les nouvelles statistiques du Recensement de 2001 ont confirmé que le chinois demeurait au premier rang des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement d'Edmonton.

Le recensement a permis de dénombrer 183 040 allophones à Edmonton, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, comparativement à 172 905 cinq ans auparavant, une hausse de 5,8 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le chinois, le tagalog, l'arabe et le pendjabi.

Ensemble, les allophones constituaient 19,7 % de la population d'Edmonton, en baisse par rapport à 20,2 % cinq ans plus tôt. De ce groupe, le chinois représentait 18,5 %, en baisse par rapport à 19,3 % en 1996. Toutefois, le nombre de personnes dont la langue maternelle est le chinois a augmenté, passant de 33 420 en 1996 à 33 785 en 2001.

La population dont la langue maternelle est le chinois représentait 3,6 % de la population totale d'Edmonton en 2001. Environ 2,9 % de la population d'Edmonton a déclaré parler le chinois le plus souvent à la maison.

Les cinq langues maternelles non officielles en tête de liste sont demeurées inchangées depuis 1996 : le chinois, l'allemand, l'ukrainien, le polonais et le pendjabi. Toutefois, le nombre de

personnes dont la langue maternelle est une langue des pays européens a diminué, alors que le nombre de personnes dont la langue maternelle est une langue des pays de l'Asie a augmenté. En 2001, l'allemand représentait 10,8 % de la population allophone d'Edmonton, l'ukrainien, 10,6 % et le polonais, 5,5 %.

Le nombre de personnes dont la langue maternelle est le pendjabi a crû, passant de 8 260 en 1996 à 9 705 en 2001. Elles représentaient 5,3 % des allophones d'Edmonton, en hausse par rapport à 4,8 % en 1996.

Les populations dont la langue maternelle est le chinois ou le pendjabi étaient plutôt jeunes, alors que celles dont la langue maternelle est l'allemand ou l'ukrainien étaient assez âgées. Environ 16 % de la population chinoise et 23 % de celle ayant le pendjabi comme langue maternelle était âgée de moins de 15 ans, comparativement à seulement 3 % de la population allemande ou ukrainienne.

Près de la moitié de la population ukrainienne et deux cinquièmes de la population allemande étaient composées de personnes âgées de 65 ans et plus.

## **Vancouver : une personne sur six a déclaré le chinois comme langue maternelle**

Les nouvelles statistiques du Recensement de 2001 ont confirmé que le chinois demeurait au premier rang des langues maternelles autres que le français ou l'anglais dans la région métropolitaine de recensement de Vancouver.

Au total, 298 840 personnes ont déclaré le chinois comme langue maternelle lorsqu'elles ont répondu aux questions sur la langue lors du recensement, le 15 mai 2001. Cela représente une hausse de 22,1 % par rapport à 244 730 en 1996.

Le recensement a permis de dénombrer 754 800 allophones à Vancouver, des personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle, comparativement à 622 500 cinq ans plus tôt, une hausse de 21,3 %.

Cette augmentation est causée par un afflux de groupes linguistiques de l'Asie et du Moyen-Orient, en particulier ceux qui parlent le chinois, le pendjabi, le tagalog et le persan.

Ensemble, les allophones constituaient 38,4 % de la population de Vancouver, en hausse par rapport à 34,3 % cinq ans plus tôt. De ce groupe, le chinois représentait 39,6 %, en hausse comparativement à 39,3 % en 1996.

La population dont la langue maternelle est le chinois représentait 15,2 % de la population totale de Vancouver en 2001. Environ 12,7 % de la population de Vancouver a déclaré parler le chinois le plus souvent à la maison.

Les quatre autres principales langues maternelles non officielles à Vancouver en 2001 étaient le pendjabi (12,2 % des allophones), le tagalog (4,9 %), l'allemand (4,5 %) et le coréen (3,5 %).

En 1996, les cinq langues principales étaient le chinois, le pendjabi, l'allemand, le tagalog et l'italien.

Les personnes dont la langue maternelle était le chinois, le pendjabi ou le tagalog étaient assez jeunes comparativement à la population allemande. En 2001, les jeunes âgés de moins de 15 ans constituaient 15 % de la population ayant le chinois comme langue maternelle, 23 %, le

pendjabi et 12 %, le tagalog. En revanche, ils représentaient seulement 2 % de la population allemande.

Plus du tiers de la population dont la langue maternelle est l'allemand était composée de personnes âgées de 65 ans et plus

### **Abbotsford : forte hausse de la langue maternelle pendjabi**

Les nouvelles statistiques du Recensement de 2001 ont confirmé la place du pendjabi en première place des langues maternelles non officielles dans la région métropolitaine de recensement d'Abbotsford.

Près de 16 650 personnes ont déclaré le pendjabi comme langue maternelle lors du recensement, le 15 mai 2001, en hausse de 51,9 % par rapport à 10 960 en 1996.

Le recensement a permis de dénombrier 35 415 allophones à Abbotsford, des personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, en hausse par rapport à 28 940 en 1996.

Cette augmentation est causée essentiellement par un afflux de personnes ayant le pendjabi comme langue maternelle. De 1996 à 2001, presque neuf allophones sur dix qui ont joint la population d'Abbotsford avaient le pendjabi comme langue maternelle.

Ensemble, les allophones constituaient 24,4 % de la population d'Abbotsford, en hausse comparativement à 21,5 % cinq ans plus tôt. De ce groupe d'allophones, le pendjabi représentait 47,0 %, en hausse par rapport à 37,9 % en 1996. L'allemand représentait 21,7 %, en baisse par rapport à 28,6 %.

La population dont la langue maternelle est le pendjabi représentait 11,4 % de la population totale d'Abbotsford en 2001. Environ 10,1 % de la population d'Abbotsford a déclaré parler le pendjabi le plus souvent à la maison.

Les cinq premières langues maternelles non officielles à Abbotsford sont demeurées inchangées depuis 1996 : le pendjabi, l'allemand, le néerlandais, le chinois et l'espagnol.

En 2001, les jeunes âgés de moins de 15 ans représentaient 26 % de la population ayant le pendjabi comme langue maternelle à Abbotsford, 21 % de la population chinoise et 18 % de la population espagnole. En revanche, ils constituaient seulement 2 % des populations néerlandaise et allemande.

Les personnes âgées de 65 ans et plus représentaient 46 % de la population allemande et 39 % de la population néerlandaise.

## Notes méthodologiques

Lors du recensement, la plupart des répondants déclarent une seule langue maternelle ou une seule langue parlée le plus souvent à la maison. Ils font donc une réponse unique. Toutefois, un certain nombre de répondants déclarent plus d'une langue maternelle ou plus d'une langue parlée le plus souvent à la maison. Ils inscrivent donc une réponse multiple.

Pour simplifier l'analyse, dans la plupart des statistiques utilisées dans le texte, les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées. Par exemple, si un nombre donné de répondants avaient déclaré le français et l'anglais comme langues maternelles ou comme langues parlées le plus souvent à la maison, la moitié des répondants étaient ajoutées à la catégorie « français » et l'autre moitié, à la catégorie « anglais ». La même méthode de répartition a été appliquée dans le cas des réponses multiples faisant état d'une langue officielle et d'une langue non officielle.

Lorsque l'attention se fixe seulement sur un groupe spécifique, on a tenu compte, pour en établir l'importance relative d'après des résultats du Recensement de 2001, de toutes les réponses – uniques et multiples – où cette langue apparaissait. Par exemple, afin d'établir la proportion de personnes ayant le chinois comme langue maternelle au sein de la population d'une région métropolitaine de recensement, on a considéré toutes les réponses uniques et multiples où il était fait mention des langues suivantes : le chinois, le cantonnais, le mandarin et l'hakka. En plus des personnes qui avaient déclaré ces langues comme seule langue maternelle, on a donc inclus toutes celles qui avaient déclaré l'une de ces langues combinées au français ou à l'anglais comme langues maternelles. La même méthode a été utilisée pour les francophones à l'extérieur du Québec et les anglophones au Québec dans l'analyse des municipalités de 5 000 personnes et plus.

Dans le cas des transferts linguistiques, c.-à-d. de l'utilisation le plus souvent à la maison d'une autre langue que la langue maternelle, seules les réponses uniques ont été prises en considération pour la langue maternelle, alors que, pour la langue parlée le plus souvent à la maison, toutes les déclarations étaient considérées.



## Population et taux d'accroissement de chacun des groupes linguistiques, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001 (suite)

	Allophone <sup>3</sup>							
	1991		1996		2001		Taux d'accroissement	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	1991-1996	1996-2001
Canada	4 120 770	15,3	4 744 060	16,6	5 334 770	18,0	15,1	12,5
Terre-Neuve-et-Labrador	5 145	0,9	5 665	1,0	5 645	1,1	10,3	-0,6
Île-du-Prince-Édouard	1 580	1,2	2 135	1,6	2 120	1,6	34,5	-0,2
Nouvelle-Écosse	21 855	2,5	25 380	2,8	27 405	3,1	16,1	8,0
Nouveau-Brunswick	9 935	1,4	10 825	1,5	12 315	1,7	6,5	13,7
Québec	598 450	8,8	681 785	9,7	732 160	10,3	13,9	7,4
Ontario	2 030 170	20,3	2 365 370	22,2	2 734 280	24,2	16,5	15,6
Manitoba	235 290	21,8	228 940	20,8	225 950	20,5	-2,7	-1,3
Saskatchewan	141 640	14,5	132 970	13,6	121 875	12,7	-6,1	-8,3
Alberta	416 550	16,5	438 150	16,4	483 125	16,4	5,2	10,3
Colombie-Britannique	633 670	19,5	823 605	22,3	960 780	24,8	30,0	16,7
Territoire du Yukon	2 200	8,0	2 870	9,4	2 835	9,9	30,2	-1,2
Territoires du Nord-Ouest			8 210	20,8	7 250	19,5		-11,7
Nunavut			18 170	73,7	19 070	71,6		5,0
Canada moins Québec	3 522 320	17,5	4 062 275	18,9	4 602 675	20,4	15,3	13,3

- 1 Anglophone : population ayant l'anglais comme langue maternelle.
- 2 Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.
- 3 Allophone : population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

## Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001

	Anglais					
	1991		1996		2001	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Canada	18 440 535	68,3	19 294 835	67,6	20 011 535	67,5
Terre-Neuve-et-Labrador	559 505	99,2	542 630	99,2	503 985	99,2
Île-du-Prince-Édouard	124 620	97,3	129 190	97,2	129 950	97,4
Nouvelle-Écosse	858 130	96,3	866 260	96,3	863 730	96,2
Nouveau-Brunswick	488 560	68,2	502 530	68,9	496 680	69,0
Québec	761 810	11,2	762 455	10,8	746 895	10,5
Ontario	8 499 520	85,2	8 900 845	83,6	9 337 615	82,7
Manitoba	947 085	87,7	971 610	88,3	983 270	89,1
Saskatchewan	921 085	94,4	923 445	94,6	916 790	95,2
Alberta	2 305 200	91,5	2 432 680	91,1	2 681 525	91,2
Colombie-Britannique	2 909 930	89,6	3 189 880	86,5	3 279 345	84,8
Territoire du Yukon	26 740	96,7	29 240	95,4	27 310	95,8
Territoires du Nord-Ouest			34 970	88,6	33 370	89,9
Nunavut			9 160	37,1	11 060	41,5
Canada moins Québec	17 678 730	87,6	18 532 415	86,3	19 264 640	85,6

**Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001 (suite)**

	Français					
	1991		1996		2001	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Canada	6 288 425	23,3	6 448 615	22,6	6 531 375	22,0
Terre-Neuve-et-Labrador	1 340	0,2	1 015	0,2	990	0,2
Île-du-Prince-Édouard	3 045	2,4	3 045	2,3	2 820	2,1
Nouvelle-Écosse	22 260	2,5	20 710	2,3	19 790	2,2
Nouveau-Brunswick	223 270	31,2	222 450	30,1	217 775	30,3
Québec	5 651 790	83,0	5 830 080	82,8	5 918 390	83,1
Ontario	318 695	3,2	306 790	2,9	307 295	2,7
Manitoba	25 040	2,3	23 140	2,1	20 895	1,9
Saskatchewan	7 155	0,7	5 830	0,6	4 810	0,5
Alberta	20 180	0,8	17 815	0,7	20 670	0,7
Colombie-Britannique	14 555	0,4	16 585	0,4	16 905	0,4
Territoire du Yukon	395	1,4	540	1,8	430	1,5
Territoires du Nord-Ouest			370	0,9	385	1,1
Nunavut			230	0,9	225	0,8
Canada moins Québec	636 635	3,2	618 535	2,9	612 985	2,7

	Langue non officielle					
	1991		1996		2001	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Canada	2 265 075	8,4	2 784 645	9,8	3 096 110	10,5
Terre-Neuve-et-Labrador	3 090	0,5	3 510	0,6	3 100	0,6
Île-du-Prince-Édouard	430	0,3	625	0,5	615	0,5
Nouvelle-Écosse	10 550	1,2	13 000	1,4	14 045	1,6
Nouveau-Brunswick	4 660	0,7	4 660	0,6	5 250	0,7
Québec	396 695	5,8	452 540	6,4	460 295	6,5
Ontario	1 158 835	11,6	1 435 160	13,5	1 640 640	14,5
Manitoba	107 260	9,9	105 550	9,6	99 535	9,0
Saskatchewan	47 790	4,9	47 340	4,8	41 550	4,3
Alberta	193 800	7,7	218 690	8,2	238 950	8,1
Colombie-Britannique	323 020	9,9	483 295	13,1	572 625	14,8
Territoire du Yukon	520	1,9	865	2,8	780	2,7
Territoires du Nord-Ouest			4 110	10,5	3 345	9,1
Nunavut			15 285	62,1	15 380	57,7
Canada moins Québec	1 868 380	9,3	2 332 095	10,9	2 635 815	11,7

## Gains ou pertes nets de population provenant de la migration interprovinciale pour chacun des groupes linguistiques, provinces et territoires, 1991-1996 et 1996-2001

	Groupe linguistique					
	Anglophone <sup>1</sup>		Francophone <sup>2</sup>		Allophone <sup>3</sup>	
	1991-1996	1996-2001	1991-1996	1996-2001	1991-1996	1996-2001
Terre-Neuve-et-Labrador	-22 160	-29 650	-330	-400	-750	-980
Île-du-Prince-Édouard	1 230	400	340	-150	-100	-110
Nouvelle-Écosse	-14 660	290	-350	-270	-1 350	-1 320
Nouveau-Brunswick	-1 210	-4 780	-510	-3 020	-240	-620
Québec	-24 500	-29 250	1 200	-8 880	-14 100	-19 170
Ontario	-42 740	25 330	-6 040	7 740	1 720	18 810
Manitoba	-13 420	-13 660	-730	-490	-5 240	-4 440
Saskatchewan	-17 220	-21 050	-400	-950	-2 170	-2 920
Alberta	8 640	107 590	370	5 550	-5 450	6 280
Colombie-Britannique	115 840	-29 400	6 210	990	27 890	4 800
Territoire du Yukon	500	-2 570	160	-30	20	-160
Territoires du Nord-Ouest		-2 840		-40		-280
Nunavut		-400		-40		120

1 Anglophone: population ayant l'anglais comme langue maternelle.

2 Francophone: population ayant le français comme langue maternelle.

3 Allophone: population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

## Variation de l'âge médian des anglophones<sup>1</sup> et des francophones<sup>2</sup>, Canada, provinces et territoires, 1996 et 2001

	Groupe linguistique					
	Anglophone			Francophone		
	1996	2001	1996-2001	1996	2001	1996-2001
Canada	33,1	35,2	2,1	36,5	39,3	2,8
Terre-Neuve-et-Labrador	33,9	38,0	4,1	42,7	45,3	2,6
Île-du-Prince-Édouard	33,6	36,6	3,0	43,7	48,1	4,4
Nouvelle-Écosse	35,1	38,1	3,0	42,7	45,7	3,0
Nouveau-Brunswick	34,3	37,2	2,9	36,6	40,0	3,4
Québec	35,4	37,2	1,8	36,0	38,7	2,7
Ontario	33,2	35,1	2,0	39,6	42,0	2,5
Manitoba	31,3	32,8	1,6	42,3	45,6	3,3
Saskatchewan	31,3	33,4	2,1	49,9	52,3	2,4
Alberta	31,2	32,4	1,3	42,0	43,7	1,6
Colombie-Britannique	34,1	36,9	2,7	43,3	46,2	2,9
Territoire du Yukon	30,7	34,0	3,3	37,0	42,4	5,4
Territoires du Nord-Ouest	25,1	26,4	1,3	38,1	38,9	0,8
Nunavut	24,0	22,5	-1,5	37,5	38,7	1,2

1 Anglophone : population ayant l'anglais comme langue maternelle.

2 Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

## Langue maternelle<sup>1</sup> et langue parlée à la maison<sup>2</sup> de la population de la Communauté urbaine de Montréal, 1991, 1996 et 2001

	Langue maternelle			Langue parlée à la maison		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
	<b>Nombre</b>			<b>Nombre</b>		
Anglais	339 630	330 760	316 410	454 020	448 060	444 560
Français	977 760	933 780	948 260	1 004 520	972 880	1 005 670
Langue non officielle	431 940	484 970	518 160	290 800	328 580	332 370
	<b>%</b>			<b>%</b>		
Anglais	19,4	18,9	17,7	26,0	25,6	25,0
Français	55,9	53,4	53,2	57,4	55,6	56,4
Langue non officielle	24,7	27,7	29,1	16,6	18,8	18,6

1 Langue maternelle : la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise par le répondant au moment du recensement.

2 Langue parlée à la maison : la langue parlée le plus souvent à la maison par le répondant au moment du recensement.

## Proportion des francophones\* qui parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison					
	Anglais			Français		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Terre-Neuve-et-Labrador	54,9	60,9	63,6	45,1	39,1	36,4
Île-du-Prince-Édouard	46,7	47,6	53,1	53,3	52,4	46,8
Nouvelle-Écosse	41,7	43,3	45,6	58,2	56,7	54,4
Nouveau-Brunswick	9,7	9,7	10,5	90,3	90,3	89,5
Québec	1,1	1,0	1,0	98,8	98,9	98,8
Ontario	36,9	38,8	40,3	62,8	60,9	59,2
Manitoba	50,1	52,9	54,7	49,7	47,0	45,2
Saskatchewan	67,6	70,6	74,6	32,3	29,2	25,2
Alberta	64,6	67,7	67,7	35,1	32,0	31,9
Colombie-Britannique	72,8	71,7	72,7	26,7	27,7	26,6
Territoire du Yukon	53,8	53,3	56,2	46,2	46,7	43,3
Territoires du Nord-Ouest		65,8	62,7		33,7	36,2
Nunavut		44,7	47,6		53,9	50,9
Canada moins Québec	35,1	36,5	38,1	64,7	63,3	61,6

\* Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

Nota : La somme des pourcentages des francophones qui parlent l'anglais ou le français le plus souvent à la maison peut être inférieure à 100 %, car certains d'entre eux parlent une langue non officielle le plus souvent à la maison.

**Proportion des francophones\* parlant l'anglais le plus souvent à la maison qui y parlent aussi le français régulièrement, provinces, territoires et Canada moins Québec, 2001**

	%
Terre-Neuve-et-Labrador	30,6
Île-du-Prince-Édouard	35,4
Nouvelle-Écosse	40,7
Nouveau-Brunswick	48,4
Québec	62,5
Ontario	42,7
Manitoba	37,4
Saskatchewan	28,6
Alberta	32,1
Colombie-Britannique	29,9
Territoire du Yukon	33,9
Territoires du Nord-Ouest	38,3
Nunavut	36,2
Canada moins Québec	39,4

\* Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

**Proportion de francophones<sup>1</sup> vivant dans un couple époux-épouse dont le conjoint est anglophone<sup>2</sup>, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001**

	%		
	1991	1996	2001
Canada	7,8	8,0	8,1
Terre-Neuve-et-Labrador	61,7	63,4	67,4
Île-du-Prince-Édouard	43,8	47,9	50,7
Nouvelle-Écosse	44,1	45,7	48,6
Nouveau-Brunswick	13,4	14,5	14,8
Québec	2,7	2,7	2,6
Ontario	36,2	38,1	39,2
Manitoba	38,3	41,6	44,2
Saskatchewan	52,4	50,4	55,5
Alberta	53,8	55,4	57,7
Colombie-Britannique	58,9	60,9	63,0
Territoire du Yukon	56,8	53,5	59,0
Territoires du Nord-Ouest		58,8	57,0
Nunavut		34,1	34,2
Canada moins Québec	34,3	35,9	37,1

1 Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

2 Anglophone : population ayant l'anglais comme langue maternelle.

**Proportion des allophones\* qui parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, Canada, provinces et territoires, 1991, 1996 et 2001**

	Langue parlée le plus souvent à la maison					
	Anglais			Français		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Canada	47,6	43,8	43,8	2,4	2,5	3,0
Terre-Neuve-et-Labrador	46,5	42,4	50,6	0,2	0,2	0,0
Île-du-Prince-Édouard	79,6	72,7	75,1	0,3	1,2	0,2
Nouvelle-Écosse	56,7	54,5	54,1	0,3	0,2	0,5
Nouveau-Brunswick	56,7	61,1	58,8	1,4	2,2	3,6
Québec	24,1	22,4	22,1	15,4	16,6	20,4
Ontario	47,8	44,3	44,7	0,2	0,2	0,3
Manitoba	58,9	58,4	60,2	0,1	0,0	0,1
Saskatchewan	69,9	68,6	69,4	0,0	0,1	0,1
Alberta	58,0	54,9	55,2	0,1	0,1	0,1
Colombie-Britannique	53,5	45,7	44,5	0,1	0,1	0,1
Territoire du Yukon	79,9	73,4	75,4	0,0	0,2	0,6
Territoires du Nord-Ouest		53,4	58,0		0,1	0,1
Nunavut		18,5	21,0		0,0	0,0

\* Allophone : population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

**Proportion des allophones\* parlant le français ou l'anglais le plus souvent à la maison qui y parlent aussi une langue non officielle régulièrement, Canada, provinces et territoires, 2001**

	%
Canada	42,0
Terre-Neuve-et-Labrador	38,1
Île-du-Prince-Édouard	33,8
Nouvelle-Écosse	37,1
Nouveau-Brunswick	37,1
Québec	48,3
Ontario	44,2
Manitoba	36,3
Saskatchewan	27,6
Alberta	35,9
Colombie-Britannique	40,2
Territoire du Yukon	27,2
Territoires du Nord-Ouest	44,4
Nunavut	71,9

\* Allophone : population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

## Taux de bilinguisme français-anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001

	1991	1996	2001
	%		
Canada	16,3	17,0	17,7
Terre-Neuve-et-Labrador	3,3	3,9	4,1
Île-du-Prince-Édouard	10,1	11,0	12,0
Nouvelle-Écosse	8,6	9,3	10,1
Nouveau-Brunswick	29,5	32,6	34,2
Québec	35,4	37,8	40,8
Ontario	11,4	11,6	11,7
Manitoba	9,2	9,4	9,3
Saskatchewan	5,2	5,2	5,1
Alberta	6,6	6,7	6,9
Colombie-Britannique	6,4	6,7	7,0
Territoire du Yukon	9,3	10,5	10,1
Territoires du Nord-Ouest		7,7	8,3
Nunavut		4,1	3,8
Canada moins Québec	9,8	10,2	10,3

## Taux de bilinguisme français-anglais selon le groupe linguistique, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 1991, 1996 et 2001

	Anglophone <sup>1</sup>			Francophone <sup>2</sup>			Allophone <sup>3</sup>		
	%			%			%		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Canada	8,2	8,8	9,0	38,6	40,8	43,4	11,3	11,2	11,8
Terre-Neuve-et-Labrador	2,8	3,5	3,7	86,0	88,4	85,8	7,1	7,0	6,5
Île-du-Prince-Édouard	6,4	7,2	8,3	88,0	91,3	90,1	6,6	11,7	10,0
Nouvelle-Écosse	4,8	5,7	6,4	91,6	92,4	93,7	9,7	8,9	10,7
Nouveau-Brunswick	12,0	14,0	15,0	62,5	68,9	71,5	14,8	15,7	17,5
Québec	58,4	61,7	66,1	31,3	33,7	36,6	46,5	46,7	50,4
Ontario	7,5	8,1	8,2	86,7	88,4	89,4	6,3	6,3	6,8
Manitoba	5,8	6,3	6,5	90,4	91,5	91,6	2,6	2,5	2,9
Saskatchewan	3,5	3,7	3,6	89,5	88,0	87,8	1,8	1,8	2,0
Alberta	4,9	5,1	5,3	89,2	89,7	89,6	3,8	3,9	4,1
Colombie-Britannique	5,2	5,7	6,0	88,1	88,6	89,0	4,5	4,3	4,4
Territoire du Yukon	6,5	7,3	7,3	91,2	93,5	89,3	5,3	5,8	8,2
Territoires du Nord-Ouest		6,2	7,0		92,1	86,2		2,5	3,2
Nunavut		8,5	7,3		93,8	86,3		0,6	0,7
Canada moins Québec	6,3	6,9	7,1	81,2	83,8	85,1	5,3	5,3	5,7

1 Anglophone : population ayant l'anglais comme langue maternelle.

2 Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

3 Allophone : population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

## Population selon le groupe linguistique, régions métropolitaines de recensement, 2001

	Groupe linguistique		
	Anglophone <sup>1</sup>	Francophone <sup>2</sup>	Allophone <sup>3</sup>
	%		
Toronto	58,7	1,4	39,9
Vancouver	61,0	1,4	37,6
Abbotsford	75,0	1,1	23,9
Windsor	73,0	4,5	22,5
Hamilton	77,3	1,6	21,0
Kitchener	77,7	1,5	20,8
Winnipeg	75,3	4,5	20,2
Calgary	78,8	1,7	19,5
Edmonton	78,4	2,4	19,2
Montréal	12,8	68,1	19,1
London	82,4	1,4	16,2
Ottawa - Hull	51,3	32,8	15,9
Partie ontarienne	63,4	17,4	19,1
Partie québécoise	13,6	80,7	5,7
St. Catharines - Niagara	81,3	4,0	14,7
Thunder Bay	82,9	2,7	14,4
Saskatoon	85,5	1,9	12,6
Victoria	86,5	1,8	11,6
Oshawa	87,7	2,3	10,0
Regina	88,8	1,3	9,9
Kingston	88,0	3,2	8,8
Grand Sudbury	63,3	28,9	7,9
Halifax	92,6	3,0	4,4
Sherbrooke	5,7	91,2	3,1
Saint John	93,3	4,8	1,9
Québec	1,7	96,5	1,8
St. John's	98,3	0,3	1,3
Trois-Rivières	1,2	97,8	1,0
Chicoutimi - Jonquière	0,9	98,6	0,5

1 Anglophone: population ayant l'anglais comme langue maternelle.

2 Francophone: population ayant le français comme langue maternelle.

3 Allophone: population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.

## Langue maternelle non officielle venant au premier rang dans chacune des régions métropolitaines de recensement, 2001

	Premier rang des langues maternelles non officielles	Proportion de la population totale
Toronto	Chinois	7,6
Vancouver	Chinois	15,2
Abbotsford	Pendjabi	11,5
Windsor	Italien	4,2
Hamilton	Italien	3,7
Kitchener	Allemand	3,8
Winnipeg	Allemand	3,6
Calgary	Chinois	4,5
Edmonton	Chinois	3,6
Montréal	Italien	3,8
London	Polonais	1,7
Ottawa - Hull		
Partie ontarienne	Chinois	3,0
Partie québécoise	Arabe	1,3
St. Catharines - Niagara	Italien	3,9
Thunder Bay	Italien	3,6
Saskatoon	Allemand	3,4
Victoria	Chinois	2,7
Oshawa	Polonais	1,4
Regina	Allemand	2,6
Kingston	Portugais	1,4
Grand Sudbury	Italien	2,2
Halifax	Arabe	1,1
Sherbrooke	Espagnol	0,7
Saint John	Chinois	0,3
Québec	Espagnol	0,4
St. John's	Chinois	0,2
Trois-Rivières	Espagnol	0,1
Chicoutimi - Jonquière	Espagnol	0,1

1 Langue maternelle : la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise par le répondant au moment du recensement.

**Les 25 municipalités de 5000 personnes et plus ayant les plus fortes proportions de francophones\* dans les provinces et territoires à l'extérieur du Québec, 2001**

Municipalité	Population totale	Francophones	
		Nombre	%
Saumarez (N.-B.)	6 935	6 860	98,9
Shippagan (N.-B.)	5 585	5 335	95,5
Edmundston (N.-B.)	16 875	15 885	94,1
Beresford (N.-B.)	6 525	6 000	92,0
Hearst (Ont.)	5 720	5 115	89,4
Beaubassin East (N.-B.)	6 205	5 365	86,5
Dundas (N.-B.)	6 115	5 275	86,3
Hawkesbury (Ont.)	10 030	8 620	85,9
Grand Falls (Grand-Sault) (N.-B.)	5 730	4 895	85,4
Alnwick (N.-B.)	6 530	5 535	84,8
Alfred and Plantagenet (Ont.)	8 350	6 680	80,0
Dieppe (N.-B.)	14 750	11 340	76,9
West Nipissing (Ont.)	12 935	9 495	73,4
Clare (N.-É.)	8 895	6 200	69,7
Clarence-Rockland (Ont.)	19 200	13 280	69,2
The Nation Municipality (Ont.)	10 415	7 085	68,0
Kapuskasing (Ont.)	9 105	6 125	67,3
Champlain (Ont.)	8 445	5 490	65,0
Argyle (N.-É.)	8 630	4 785	55,4
Campbellton (N.-B.)	7 415	4 065	54,8
Bathurst, ville (N.-B.)	12 635	6 545	51,8
Iroquois Falls (Ont.)	5 105	2 575	50,4
Bathurst, paroisse (N.-B.)	5 485	2 750	50,1
Russell (Ont.)	12 265	5 760	47,0
Cochrane (Ont.)	5 645	2 550	45,2

\* Francophone : population ayant le français comme langue maternelle.

**Les 25 municipalités de 5000 personnes et plus ayant les plus fortes proportions d'anglophones\* au Québec, 2001**

Municipalité	Population totale	Anglophones	
		Nombre	%
Hampstead	6 975	4 425	63,4
Montréal-Ouest	5 160	3 195	61,9
Westmount	19 385	11 790	60,8
Pointe-Claire	29 060	16 850	58,0
Beaconsfield	19 195	10 810	56,3
Lac-Brome	5 295	2 910	54,9
Côte-Saint-Luc	29 155	14 635	50,2
Chelsea	6 035	2 910	48,3
Dollard-des-Ormeaux	47 850	22 475	47,0
Dorval	17 425	8 100	46,5
Kirkland	20 420	8 885	43,5
La Pêche	6 370	2 520	39,6
Saint-Lazare	12 895	4 895	38,0
Greenfield Park	16 860	6 190	36,7
Pierrefonds	54 305	19 770	36,4
Pincourt	10 065	3 510	34,9
Aylmer	35 825	11 375	31,8
Roxboro	5 625	1 780	31,7
LaSalle	73 105	20 760	28,4
Châteauguay	40 600	11 210	27,6
Mont-Royal	18 395	4 875	26,5
Lachine	39 325	8 850	22,5
Deux-Montagnes	16 995	3 380	19,9
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	8 530	1 600	18,8
Verdun	59 485	11 090	18,6

\* Anglophone : population ayant l'anglais comme langue maternelle.

**Les cinq groupes de langue non officielle les plus importants dans les régions métropolitaines de recensement où les allophones\* représentent 19 % ou plus de la population, 1996 et 2001**

<b>RMR du Québec</b>					
1996			2001		
	Nombre	% de la population totale		Nombre	% de la population totale
<b>Montréal</b>					
Italien	133 225	4,1	Italien	127 185	3,8
Espagnol	64 250	2,0	Arabe	79 850	2,4
Arabe	61 500	1,9	Espagnol	67 330	2,0
Grec	44 050	1,3	Chinois	42 765	1,3
Chinois	39 630	1,2	Grec	42 710	1,3
<b>RMR de l'Ontario</b>					
<b>Toronto</b>					
Chinois	294 875	7,0	Chinois	355 270	7,6
Italien	215 755	5,1	Italien	206 325	4,4
Portugais	113 865	2,7	Portugais	113 355	2,4
Polonais	82 370	1,9	Pendjabi	99 630	2,1
Espagnol	77 740	1,8	Tagalog	88 605	1,9
<b>Ottawa (partie ontarienne de Ottawa-Hull)</b>					
Arabe	17 270	2,3	Chinois	23 785	3,0
Chinois	15 850	2,1	Arabe	22 735	2,9
Italien	11 760	1,6	Italien	11 215	1,4
Espagnol	7 280	1,0	Espagnol	8 160	1,0
Somali	6 700	0,9	Allemand	7 240	0,9
<b>Hamilton</b>					
Italien	24 755	4,0	Italien	24 050	3,7
Polonais	11 780	1,9	Polonais	11 970	1,8
Allemand	9 250	1,5	Portugais	9 160	1,4
Portugais	8 615	1,4	Allemand	8 040	1,2
Croate	6 505	1,1	Chinois	7 495	1,1
<b>Kitchener</b>					
Allemand	16 620	4,4	Allemand	15 550	3,8
Portugais	12 355	3,3	Portugais	11 525	2,8
Polonais	5 680	1,5	Polonais	5 800	1,4
Espagnol	4 835	1,3	Espagnol	4 900	1,2
Roumain	3 200	0,8	Chinois	4 810	1,2
<b>Windsor</b>					
Italien	13 330	4,7	Italien	12 915	4,2
Arabe	6 230	2,2	Arabe	9 110	3,0
Chinois	3 990	1,4	Chinois	4 925	1,6
Polonais	3 815	1,3	Polonais	4 025	1,3
Allemand	3 335	1,2	Serbe	2 690	0,9

**Les cinq groupes de langue non officielle les plus importants dans les régions métropolitaines de recensement où les allophones\* représentent 19 % ou plus de la population, 1996 et 2001 (suite)**

<b>RMR du Manitoba</b>					
	1996			2001	
	Nombre	% de la population totale		Nombre	% de la population totale
<b>Winnipeg</b>					
Allemand	26 455	4,0	Allemand	23 845	3,6
Ukrainien	19 070	2,9	Tagalog	20 460	3,1
Tagalog	17 850	2,7	Ukrainien	16 280	2,5
Polonais	10 115	1,5	Polonais	8 930	1,3
Chinois	9 595	1,5	Chinois	8 845	1,3
<b>RMR de l'Alberta</b>					
<b>Calgary</b>					
Chinois	38 005	4,7	Chinois	42 690	4,5
Allemand	15 445	1,9	Allemand	15 740	1,7
Pendjabi	8 905	1,1	Pendjabi	13 820	1,5
Polonais	8 025	1,0	Tagalog	10 600	1,1
Espagnol	7 935	1,0	Espagnol	9 805	1,0
<b>Edmonton</b>					
Chinois	33 420	3,9	Chinois	33 785	3,6
Allemand	21 765	2,5	Allemand	19 765	2,1
Ukrainien	20 185	2,4	Ukrainien	19 340	2,1
Polonais	10 730	1,3	Polonais	10 080	1,1
Pendjabi	8 260	1,0	Pendjabi	9 705	1,0
<b>RMR de la Colombie-Britannique</b>					
<b>Vancouver</b>					
Chinois	244 730	13,5	Chinois	298 840	15,2
Pendjabi	72 440	4,0	Pendjabi	92 185	4,7
Allemand	35 450	2,0	Tagalog	37 145	1,9
Tagalog	27 490	1,5	Allemand	33 765	1,7
Italien	19 770	1,1	Coréen	26 080	1,3
<b>Abbotsford</b>					
Pendjabi	10 960	8,2	Pendjabi	16 645	11,5
Allemand	8 275	6,2	Allemand	7 675	5,3
Néerlandais	2 345	1,7	Néerlandais	2 250	1,6
Chinois	975	0,7	Chinois	1 165	0,8
Espagnol	740	0,6	Espagnol	1 110	0,8

\* Allophone : population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.